



Université d'Abomey-Calavi (UAC)



.....  
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH)

.....  
Département d'Histoire et d'Archéologie

.....  
Mémoire de licence

.....  
Option : Histoire des religions

Thème

**La place de la religion dans le royaume  
d'Alada du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle**

**Présenté par :**

Philbert HOUNWANOU

**Sous la direction de :**

Jérôme C. ALLADAYE

Professeur Titulaire d'Histoire à l'UAC

Année académique: 2015-2016

# DEDICACE

- A ma mère ADIGBE Houévo, toujours disposée à satisfaire mes besoins éducatifs par ses ressources limitées.
- A mon père HOUNWANOU Gabriel, qui attend impatiemment me voir un jour avec un diplôme universitaire.

# REMERCIEMENTS

Nos sincères et profonds remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Nous remercions le professeur Jérôme C. ALLADAYE qui a accepté de jouer le rôle de guide, de conseiller et de maître de ce mémoire. Nous avons la ferme conviction que nos premiers pas qu'il a su guider iront plus loin.

Nos remerciements vont également à l'endroit des différents membres du jury qui ont accepté d'apprécier la qualité de ce travail.

Nous remercions également tous nos professeurs du Département d'Histoire et d'Archéologie pour les enseignements qu'ils nous ont donnés depuis les premières années de notre formation.

Au personnel du Département d'Histoire et d'Archéologie, nous sommes reconnaissant pour ses différents travaux au sein de l'administration.

A nos frères et sœurs à qui nous pensons beaucoup pour leur marque de fraternité. Leurs conseils nous ont motivé dans cette étude historique dans laquelle nous nous sommes engagé.

Notre recherche d'information a été accompagnée par plusieurs acteurs. En particulier, nous remercions notre camarade Hyppolite TOGO pour le soutien financier qu'il nous a accordé afin de nous faciliter quelques dépenses.

A l'ensemble de nos camarades d'amphi, nous exprimons toute notre gratitude pour leur esprit de solidarité.

Nous exprimons notre estime et grand respect au maire de Djidja, Placide AVIMANDJENON pour avoir contribué à notre recherche. Ses conseils nous ont permis d'affronter certaines difficultés lors des travaux de terrain.

Il en est de même de Théodore YENOUNON, notre guide dans les enquêtes orales auprès des populations d'Alada. Nous reconnaissons aussi le sens de convivialité de tous nos informateurs d'Alada et environ.

## Introduction

La religion est définie dans Larousse comme *l'ensemble de croyances, de dogmes et de pratiques établissant les rapports de l'homme avec le divin, le sacré*.<sup>1</sup> Le Grand Robert de la langue française renchérit : la religion est la *reconnaissance par l'homme d'un pouvoir ou d'un principe supérieur de qui dépend sa destinée et à qui obéissance et respect sont dus, attitude intellectuelle et morale qui résulte de cette croyance, en conformité avec un modèle social, et qui peut constituer une règle de vie*.

Elle évoque le rétablissement d'un lien avec le Créateur, par lequel l'homme se remet entièrement entre les mains de Dieu et attend de lui protection et de surcroît une meilleure vie après la mort. Elle constitue un impératif majeur pour toutes les communautés d'hommes et sa pratique suscite d'énormes réflexions pour les hommes.

Chaque pays a ses propres croyances et la manière d'exprimer sa dimension spirituelle. Il en est ainsi du Bénin qui comptait plusieurs royaumes. Dans ses royaumes, le sacré occupait une place non négligeable.

Nous avons choisi de porter notre étude sur la place de la religion dans le royaume d'Alada du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle

### ✓ Pourquoi ce choix ?

Le but principal de notre étude est de présenter le paysage religieux du royaume d'Alada du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, un paysage religieux traditionnel qui souffre de trois problèmes fondamentaux : la malcompréhension, la fausse interprétation et la mauvaise définition. Le choix d'Alada revêt une importance capitale. D'abord, le royaume d'Alada est, selon toutes les sources orales le « vieux royaume » au sud du Bénin. Ensuite, il existe une documentation assez éparse, certes, mais relativement ancienne (récits de voyage, articles, actes de colloques etc.) signalant, voire décrivant le royaume pour ses gloires antérieures. Enfin, Le royaume d'Alada connut une forte religiosité qui inspira les royaumes de Danxomè et de Xogbonou.

Le choix des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas fortuit. Ces deux bornes chronologiques représentent une période charnière du royaume d'Alada : le XVII<sup>e</sup> marque le début de l'apogée de ce royaume, tandis que le XIX<sup>e</sup> siècle correspond à son déclin. Durant cette période, les hommes adoraient certaines divinités. Ils portaient leur foi en un Etre dont ils attendaient la protection et une meilleure vie.

Il y a aussi des motivations linguistiques et culturelles qui nous ont poussé à choisir un thème sur Alada. En effet, Alada est majoritairement dominé par les Aïzo, ce qui en fait une localité sœur avec Zè, notre terre de naissance. Par conséquent, nous espérons mériter la confiance des habitants pour nous livrer sans trop de réticence, l'essentiel des informations utiles. Ainsi, notre travail permettra de redéfinir l'histoire des pratiques religieuses des Aïzo ignorée par certains chercheurs. En effet, plusieurs travaux ont été réalisés sur Alada, mais la dimension spirituelle des Aïzo a été peu étudiée. Enfin, notre souci dans l'élaboration de ce

---

<sup>1</sup> - Larousse de poche, mai 2008, P. 692.

travail est de corriger l'opinion soutenue depuis plusieurs décennies par certains acteurs de l'histoire. Ceux-ci affirment qu'Ajahouto est le fondateur du royaume d'Alada, alors qu'il est l'initiateur du culte vodun chez les Aïzo.

- ✓ Quels sont nos moyens de recherche et les problèmes auxquels nous avons été confronté ?

Avant la phase de terrain, nous avons disposé de documents qui nous ont permis des orientations: des documents d'archéologie (thèse du prof. Alexis ADANDE), d'histoire (des écrits de certains de nos professeurs), et des récits de voyage (le chevalier des Marchais, Edouard FOA) traitent des aspects de notre zone d'étude. Enfin, les sources orales ne sont pas négligeables parce que, nos informateurs se sont montrés ouverts à l'intérêt que nous portons au passé du *vieux royaume*.

- ✓ Mais tout ne fut pas sans difficultés.

En effet, le temps qui nous est accordé pour la recherche est extrêmement court. Le temps de l'enquête orale ne nous permet donc pas de confronter les informations reçues à d'autres sources, ce qui peut entacher la véracité des faits.

Ensuite, nos recherches effectuées la veille du nouvel an ont connu peu de résultats probants. Des informateurs, craignant que nous leur enlevions leurs enfants, selon les rumeurs qui circulent chaque fin d'année, nous ont repoussé par des astuces.

Notre jeunesse et notre statut d'étudiant nous ont aussi desservi. Certains informateurs ont refusé de nous éclairer sur des questions qui leur paraissaient trop osées. En effet quelques prêtres de divinité craignant que nous révélions les secrets au public, se sont montrés méfiants. Il faut y ajouter l'interdiction formelle d'entrer dans certains lieux sacrés comme par exemple la forêt *Tèdozoun*, la forêt de *Lozoun* et d'autres sous prétexte d'attirer des ennuis sur nous-même ou sur la population.

Un autre problème important est la disparition de certains objets témoins de l'histoire. Il s'agit des arbres, forêts et sources sacrés. Le besoin des populations en bois de chauffe et de construction, d'espace pour l'habitat fait détruire certains bois et forêts comme *Akwèloko*, *Goganzoun*... Pour les sources sacrées, le non-respect des interdits (surtout les femmes en menstrues ou nouvellement accouchées) aurait contribué à leur dysfonctionnement : *Gbadè*, *Soji* et *Awoutè* seraient ainsi réunies et circulent dans le même lit.

- ✓ Nous avons essayé de trouver des solutions à ces problèmes.

En cela, l'autorisation que nous avons reçue du Département d'Histoire et d'Archéologie, notre carte d'étudiant, notre carte d'identité ont été d'un apport appréciable. Ces différentes pièces montrées à certains cadres (comme par exemple dans l'arrondissement d'Ahouannonzoun le 29/ 12/2015), à certains notables et prêtres de telle ou telle divinité qui sont instruits, nous ont ouvert des portes.

Enfin, nous avons sollicité l'aide de certaines personnes dignes de la confiance des informateurs. Il en est ainsi de nos parents, cela nous a permis d'avoir des notions sur les cérémonies rituelles dans le couvent de *Kpovodoun*, l'accès à des informations sur le masque

*Oro* etc. De même, accompagné d'un fils du terroir comme guide (Théodore YENOUNON), nous avons pu convaincre certains prêtres de divinités.

De tout cela, nous avons pu regrouper quelques informations qui confirment d'une part les écrits des différents chercheurs sur la région et d'autre part infirment certaines versions (par exemple les informations que nous avons reçues sur l'installation des *Agassouvi* sur le plateau d'Alada sont contraires à celles présentées par M. QUENUM)

L'ensemble de ces informations nous a permis d'organiser notre travail en trois parties : la première nous permettra de circonscrire notre zone d'étude, la seconde présentera le panthéon du royaume et la dernière soulignera l'importance du sacré dans la vie socio-économique et politique du royaume.

## **PREMIERE PARTIE:**

### **PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE**



Le royaume d'Alada a toujours constitué d'une part « un attrait pour de nombreuses populations qui s'y sont installées et pratiquent divers cultes »<sup>2</sup> et d'autre part une aventure pour les chercheurs européens voulant découvrir le pays.

### **I-1 : Situation géographique**

Le royaume d'Alada est situé au sud du Bénin à la latitude de 6°40'' et à la longitude de 2°10''. Il occupait approximativement l'espace qui s'étend du rebord Est du plateau, c'est-à-dire des rives occidentales de l'Ouémé et de la Sô jusqu'à la moyenne vallée du fleuve Mono. Ce royaume avait en face de lui, le royaume de Huéda déjà fort structuré qui lui barrait le chemin de la mer vers le sud; c'est pourquoi Allada a cherché une ouverture vers la mer du côté Est par Offra et Jacquin, Godomey actuel qui a été son premier port.<sup>3</sup>

Les bonnes conditions pour les cultures en général, les principaux agents qui commandent le développement de la couverture végétale sont dus aux facteurs climatiques qu'offre la région d'Alada. En effet, Alada connaît comme toutes les régions du Sud-Bénin un climat de type subéquatorial à nuance sèche. La température moyenne annuelle varie de 21 à 33° (de février à avril) sauf aux mois de juillet-août où on connaît un léger fléchissement.

L'humidité relative subit aussi une variation considérable et peut atteindre 87% en moyenne en saisons pluvieuses (les maxima absolus atteints sont de 95% en saisons pluvieuses alors que les minima sont enregistrés pendant l'harmattan).

Enfin, notre zone d'étude connaît quatre saisons de différentes durées : deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches. Ainsi M.QUENUM (1936 :142-143) clarifie: *l'année saisonnière comprend quatre saisons différentes : le Houé-sin, le Fô, le Zô, l'Aloun. Le Houé-sin, ou la grande saison des pluies, commence vers la mi-mars et dure jusqu'en juin: c'est l'époque des légendaires tornades, le moment où la vie reprend sur une terre verdoyante et gaie. Dans les champs ensemencés, les cultivateurs s'occupent de quelques petits travaux, tel le sarclage; en mai, vers la fin des fortes pluies, ils mettent le haricot en terre. Le Fô est formé par les toutes dernières eaux de Houé-sin. Il est la saison favorable au mil, au sorgho. Le Zô (septembre-novembre) est une saison très irrégulière faite de pluies fines, intermittentes; les cultivateurs profitent de ces fréquentes averses pour semer le haricot et l'arachide. L'Aloun est une période de cinq mois de sécheresse (novembre-mars). Il comprend le Wô ou harmattan, temps froid et sec pendant lequel les cultivateurs aménagent les champs par les feux de brousse. La pluviométrie annuelle varie entre 2000 et 1000mm.*

---

<sup>2</sup>-AYENA (M.), 2009-2010 : *Arbres et Bosquets sacrés du royaume d'Allada : Essai d'analyse historique des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, P.25.

<sup>3</sup>-AYENA (M.), 2009-2010 : *Arbres et Bosquets sacrés du royaume d'Allada : Essai d'analyse historique des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, P.3



## I-2 Facteurs physiques et humains

La grandeur du royaume est déterminée par plusieurs facteurs. Il s'agit des conditions particulièrement favorables qui expliquent l'occupation humaine de cet espace. Elles peuvent être écologiques, religieuses ou politiques.

La présence de plateau de terre de barre, des vallées fluviales, de la dépression de la Lama et du complexe côtier a favorisé l'implantation des hommes. De plus, la recherche de terres fertiles pour l'agriculture, de l'eau pour la pêche et de brousse pour la chasse a poussé les hommes à s'installer dans ce milieu.

Les facteurs religieux sont déterminants dans la fondation du royaume. Ainsi, selon Félix A. IROKO cité par Moïse AYENA, *l'histoire des grandes migrations qui ont donné naissance à des unités résidentielles est généralement indissociable des données religieuses. Dans la plupart des cas, ces mouvements de populations ont généralement comme chef de file des hommes dotés d'une grande puissance occulte. Ce sont des chasseurs, détenteurs de secrets de toutes sortes liés à la nature qui est pour eux aussi bien un monde physique colonisé par une flore et une faune qu'un univers de mystères peuplé d'êtres invisibles au commun des mortels, mais avec lesquels ils entretiennent, eux, des relations intimes, et qui, généralement les guident dans leurs déplacements vers le site du futur village à créer. C'est ce type de personnage à la profession particulière qui a été à l'origine de la fondation de maintes localités de l'actuelle République du Bénin.*<sup>4</sup> Après l'implantation sur le site, le chef de file fait une alliance avec la terre considérée comme divinité. Pour sa part, Alfred MONDJANNAGNI cité par Moïse AYENA clarifie ce pacte avec la terre chez les Aïzo d'Alada par: *la mise en terre d'un morceau de termitière contenant ou non la reine des termites. A l'emplacement choisi, on verse de la farine de mil ou de maïs mélangée à de l'huile de palme. Si au bout de quelques mois, la termitière reconstitue, cela signifie que le pacte n'est pas accepté par la divinité terre, alors c'est un nouveau départ à la recherche d'autres territoires. Mais si au contraire la termitière ne repousse pas, cela signifie que le pacte a été favorablement enregistré par la divinité terre.*<sup>5</sup>

Enfin, les conditions politiques sont déterminantes dans l'installation des populations dans le royaume. D'abord, Ajahouto, le chef de file des migrants, fuyant les partisans de Dakè, s'est installé sur le site qui deviendra plus tard le royaume. De plus, après la destruction de Togoudo-Awoutè (ancienne capitale du royaume), Agaja décide de créer la ville d'Alada, actuelle capitale du royaume dont il fit sa résidence secondaire. C'est donc à la faveur de l'annexion que s'est réalisé par vagues successives le peuplement du royaume.

Comment se présente alors l'histoire du royaume d'Alada du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle

---

<sup>4</sup>-AYENA (M.), 2009-2010 : *Arbres et Bosquets sacrés du royaume d'Allada : Essai d'analyse historique des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, P. 13.

<sup>5</sup>-AYENA (M.), 2009-2010 : *Arbres et Bosquets sacrés du royaume d'Allada : Essai d'analyse historique des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, P. 14.

### I-3 Brève historique du royaume

Le royaume d'Alada connaît un passé remarquable à travers les récits de sa fondation. Les premiers occupants avec Ajahouto comme chef de file ont laissé un héritage dont la descendance s'est inspirée pour établir une dynastie célèbre.

La toponymie de ce royaume renvoie à ses origines. En effet, après les multiples forfaits (meurtre de Dakè et Tè), *Yègou retourna à Davié. Maître incontesté au milieu de ses compagnons et des habitants du pays, il alla planter la jeune pousse de fromager arraché à Kosuwé et débaptisa le pays*<sup>6</sup> en Alèda<sup>7</sup>. La déformation du nom aboutit progressivement à Alada dont les habitants le désignent.

Après l'établissement du royaume d'Alada *au terme du long périple qui l'a conduit de Sado à Togoudo, Ajahouto n'en avait pas fixé les règles de gouvernement. En particulier, il n'a pas précisé les règles de la succession au trône*.<sup>8</sup> A sa mort, un véritable problème de gestion du pouvoir se posa dans le royaume. Ce qui occasionna la régence d'Aguadayidjibotoman, Lotahouhoumankan finkpon et de Yonlonyoloyovogangbladjèko qui lui succédèrent respectivement.

Mais à la fin de ce dernier règne, de nouvelles mésententes familiales liées à la gestion du pouvoir dans le royaume naquirent entre les petits-fils d'Ajahouto. Pour rétablir l'ordre, *un petit-fils de Ajahouto prit le pouvoir à la suite du troisième régent. Il constata qu'il manquait d'autorité dans le pays. Il se fit roi et dit qu'il devait être respecté en tant que tel, que si quelqu'un enfreignait sa loi, il serait mis à mort. Ce petit-fils, Kokpon, apparaît comme le véritable fondateur de la royauté à Alada*.<sup>9</sup>

Ensuite, selon J. Pliya (1993 :51), un petit-fils de Kokpon, Meidji, *devient roi d'Allada. Son grand-frère Zogérigbé se dirige vers la région de Porto-Novo ; le troisième appelé Do-Aklin, accompagné de ses deux enfants Ganyé Hessou et Dako va vers la région de Kanan et de Bohicon où l'accueille un nommé Gbaguidi*

Le royaume d'Alada est donc *le berceau de deux des plus importants royaumes qui ont marqué l'histoire du Sud-Bénin, le royaume du Danxomè et celui de Porto-Novo*<sup>10</sup> C'est d'ailleurs pourquoi *la mort de tout Danxomènu est interprétée comme le retour à Alada et les Fon disent du roi défunt qu'il est allé à Alada*.<sup>11</sup>

---

<sup>6</sup>- ALLADAYE (C.J.) et AKOHA (A.B.), 1987 : *La longue marche des Aja Sadonou, T.I.:Allada les trésors cachés d'un musée oublié*, Edition spéciale de Langage et Pédagogie, Revue du CEBELAE/Université Nationale du Bénin, P.25.

<sup>7</sup>- Alè = forfait et da = commettre : commettre un forfait.

<sup>8</sup>- ALLADAYE (C.J.) et AKOHA (A.B.), 1987 : *La longue marche des Aja Sadonou, T.I.:Allada les trésors cachés d'un musée oublié*, Edition spéciale de Langage et Pédagogie, Revue du CEBELAE/Université Nationale du Bénin, P.30.

<sup>9</sup>- idem, P. 31.

<sup>10</sup>- AYENA (M.), 2009-2010 : *Arbres et Bosquets sacrés du royaume d'Allada : Essai d'analyse historique des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, PP.4.

<sup>11</sup> MICHOUZOUNNOU (R.), 1992 : *Le peuplement du Plateau d'Abomey des origines à 1989*, thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris I, P.224.

En terme clair : *pour les fondateurs du Danxomè, Alada n'est pas un royaume comme les autres. Depuis leur départ de Tado, il est une halte où repose l'ancêtre Agasu. Il est donc perçu comme la maison mère d'où ils sont partis pour le plateau d'Abomey.*<sup>12</sup> A ce propos, J. Pliya (1993 : 51) l'illustre en écrivant : *quand Do-Aklin meurt, ses enfants rapportent son corps à Allada.*

Ce royaume est reconnu non seulement par son ancienneté, mais aussi par la richesse de son panthéon qui offre une multiplicité de divinités. Quelle est alors la composition du panthéon du royaume d'Alada ?

---

<sup>12</sup> - *ibid.*, *ibidem.*

**DEUXIEME PARTIE :**

LE PANTHEON DU ROYAUME

Au Bénin et particulièrement dans le royaume d'Alada, on croit en des forces surnaturelles et en des esprits invisibles sous divers aspects. Le panthéon d'Alada peut être subdivisé en trois catégories de divinités : publiques, familiales et subsidiaires.

## II-1- Les divinités publiques

Les divinités publiques sont celles de tout le royaume. Elles sont accessibles à tous et réunissent tout le royaume autour d'un même ancêtre ou d'une divinité établie par les premiers occupants. Il s'agit d'Ajahouto, de Tè et sa femme et des souverains ayant régné à Alada d'une part et de *Tolègba* et *Ahilègba* d'autre part.

En effet, les populations du royaume reconnaissent l'existence d'un homme-dieu comme principale divinité qu'elles adorent et vénèrent. C'est Ajahouto, le chef de file des Aja sur le plateau d'Alada. Il incarne l'inégalable dieu par les victoires sur ses adversaires. *Conformément à sa volonté, le chef de file des Agassouvi est devenu un dieu de ses compagnons et des populations soumises ou rattachées à sa mort.*<sup>13</sup> Ainsi, à sa mort, tout un ensemble de culte est organisé en son honneur. Le culte d'Ajahouto est un culte public qui réunit périodiquement tout le royaume. Son déroulement est un long processus de manifestations pouvant atteindre plusieurs mois. Ces manifestations publiques (*Houétanou*) du royaume sont organisées après la récolte des céréales. C'est surtout les mois d'août-septembre qui sont propices.

Plusieurs prêtres interviennent dans l'organisation du culte d'Ajahouto. On peut retenir: Houanlokonon, Houessounon, Yènounon, Alatonnon, Honyitonon, Ahouissunon, Gajonon, Sogbonon, Bossikponnon, Seligbonon, Dagbénon, Houessionon, Ounsodè, Wanyanon. Ces prêtres sont affectés chacun à un dieu ; l'ensemble permet de couvrir l'éventail des esprits de la famille et du clan. Tous ces dieux concourent à prier Ajahouto de veiller sur ses partisans, *ses alliés et tous ceux qui se recommandent à lui, lui qui vient avant tous les vodun.*<sup>14</sup>

Les personnes liées au culte d'Ajahouto sont les plus actives dans l'organisation. Elles portent le titre de *Hounvè* ou de *Kpovodoun*. Elles se différencient des non-initiés par la marque et la couleur de leur tunique. Elles portent des perles qui témoignent de leur titre lors des manifestations du culte. Elles gardent leur titre de *Hounvè* et leur tunique jusqu'à la tombe ; ce qui les distingue des autres *vodounsi*. Quand un *Hounvè* meurt, on l'enterre avec ses pagnes de vodoun. Au cas où un quelconque objet se perdrait de ses habits de circonstance, on le remplace avant de l'ensevelir. *Le Hounvè rejoint les ancêtres avec son statut comme le soldat dans l'armée.*<sup>15</sup>

Pour rendre le culte à Ajahouto, des cérémonies périodiques sont organisées. Sept jours avant les manifestations, on procède au *Zandudlo*. C'est une sorte de veillée qui consiste à demander à un ancêtre ou à une divinité son avis par rapport à une cérémonie en son honneur.

---

<sup>13</sup>-ALLADAYE (C.J.) et AKOHA (A.B.), 1987 : *La longue marche des Aja Sadonou, T.I.: Allada les trésors cachés d'un musée oublié*, Edition spéciale de Langage et Pédagogie, Revue du CEBELAE/Université Nationale du Bénin, P.42.

<sup>14</sup> - ALLADAYE (C.J.) et AKOHA (A.B.), 1987, *Op. Cit.*,p. 43.

<sup>15</sup>-DJIGLA Julien, informateur.

Au cours de cette veillée, on verse de l'eau par terre (c'est le *Sinhuhu*) devant la porte ou au lieu consacré à l'ancêtre. Ensuite, on lui demande son avis par le jet de kolas par terre qu'on désigne par *Vidida*. Si les kolas ne se départagent pas affirmativement, on lui fait des promesses jusqu'à obtenir une réponse satisfaisante.

Pendant les manifestations, on lui immole du bœuf qui est d'ailleurs son principal animal. Depuis les années 1720, Akplogan est désigné pour le rôle d'immolation. En dehors du bœuf, on offre à Ajahouto un mouton, une poule, du poivre de Guinée, de la Kola, de boisson, des vivres à savoir le haricot, le maïs et du petit mil. Le petit mil appelé *Likoun* (*pennisetumtyphoides*) n'intervient pas dans les cérémonies ordinaires. Il est d'usage seulement dans les cérémonies dites de *Jahuhu* ou *Lidudu* accomplies uniquement par les *vodounsi* et les *vodounnon*. Il est un produit sacré, donné par Dieu, qui n'est pas donné deux fois l'an; nous ne pouvons le récolter deux fois dans la même année car il a des cérémonies Yèsu institués par nos ancêtres que nous ne devons pas faire deux fois dans l'année.<sup>16</sup> Le mil après sa récolte ne peut pas se consommer comme les autres produits. Il fait l'objet d'un interdit de consommation levé par une cérémonie religieuse organisée par le palais (*Honmè*). Sa récolte indique le renouvellement de la puissance royale<sup>17</sup>

Le culte d'Ajahouto a pris de l'ampleur à travers les localités qu'il a parcourues de son vivant. La principale préoccupation d'Ajahouto est d'étendre sa volonté religieuse à d'autres localités. Selon Jérôme C. ALLADAYE et Bienvenu A. AKOHA (1987:28-29), il souhaite qu'à sa mort, il devait être déifié et il voulait que se fût à une grande échelle. C'est dans cette vision qu'il alla convaincre les localités voisines qui n'avaient pas une divinité proprement dite. Il élaborait son plan de choix religieux à chacune de ces localités. Il fit vers les années 1600 choisir aux habitants des objets symboliques auxquels on reconnaîtrait ces localités. Les éléments symboliques des clans se présentaient comme suit: *Ami*, *Ajon*, *Da*, *Kpo*, *Azan*. A chaque localité correspond le nom de son choix dont elle devient le clan. On obtient alors les *Amijagbonon*, les *Ayizounon*, les *Datikpota* (fusion de *Da* et *Kpo* par ce clan) et les *Azanvonon*.

Puisqu'Ajahouto ne pourra pas parcourir toutes ces localités conquises religieusement, il leur demanda de lui offrir à manger où les habitants verraient sa canne. Un soin particulier est réservé à la conservation de cet objet vénérable. Une case ronde l'abrite pour la sauvegarde de son caractère sacré. Personne n'est autorisé à entrer dans cette case. Aucun prêtre de divinité sauf Yènounon, ne peut aller dans la case sous prétexte de présenter des offrandes à Ajahouto.

Plusieurs lieux de culte sont dédiés à Ajahouto à travers les localités où lui et ses troupes ont fait escale. Ces lieux se présentent comme suit: Toffo-Takon (lieu où Yègou a inhumé son frère Dakè, première victime de ses forfaits); Ajohoun-Togo, qui se trouve près de Togo; Ajaji-Zougbonmè, localité non loin de Ajohoun-Togo; Davié-Azonsa, situé à 14 kilomètres

---

<sup>16</sup>-JUHE-BEAULATON (D.), 2002: « L'alimentation des hommes, des vodoun et des ancêtres » in CHASTANET (M.) et alii (Eds), *Cuisine et société en Afrique, histoire, saveurs, savoir-faire*, Paris, Karthala, P.3.

<sup>17</sup>-JUHE-BEAULATON (D.), 2002: « L'alimentation des hommes, des vodoun et des ancêtres » in CHASTANET (M.) et alii (Eds), *Cuisine et société en Afrique, histoire, saveurs, savoir-faire*, Paris, Karthala, P.5.

environ de Togo; Alomé au cœur d'Alada et enfin Togo, temple situé à quelques mètres de la tombe d'Ajahouto.

Mais, *c'est à Alada et à Togo que le culte d'Ajahouto est le plus solidement organisé.*<sup>18</sup> Ainsi partout à Alada et à Togo, la célébration du culte d'Ajahouto tient à cœur les populations concernées.



**Photo n°2:** Case ronde abritant la canne d'Ajahouto

**Réalisation:** Philbert HOUNWANOU le 22/12/2015

Après la présentation des offrandes à Ajahouto, Tè et sa femme sont vénérés cinq jours plus tard. Ils reçoivent respectivement un bœuf et un mouton. Selon la volonté d'Ajahouto, son ami Tè serait reconnu comme divinité.

---

<sup>18</sup>-*ibid.*

Par ailleurs, cinq jours après les offrandes à Tè, soit neuf jours de celles d'Ajahouto, les souverains reçoivent collectivement un bœuf et une vache. Les cérémonies rituelles s'accompagnent de la présentation des sièges des rois défunts alignés du premier au dernier. Après trois mois environ, ces souverains sont vénérés individuellement par le sacrifice de bœufs par leurs descendants. A cette occasion, chaque fils ou petit-fils offre à son ancêtre un bœuf. Quel que soit le rang social, un descendant a le devoir de présenter annuellement à son ancêtre au moins un bœuf.

La présence de Kokpon dans les ancêtres royaux d'Alada a un caractère particulier. Ses offrandes sont présentées au premier plan et revêtent une importance capitale pour les divinités. En effet, *Kokpon est le véritable fondateur de la royauté. Il bénéficie donc de certaines prérogatives par rapport aux autres rois. Lorsque commence la série des offrandes personnalisées aux rois, c'est lui qui en premier lieu reçoit son nyibu, après quoi tous les autres souverains peuvent être servis, sans que l'on soit tenu de suivre l'ordre de succession au trône. Le sang du nyibu de Kokpon est utilisé à arroser les Assen de tous ses successeurs.*<sup>19</sup>

La cérémonie annuelle réunit à la cour la famille royale, les dignitaires et les chefs de village apportant leurs contributions au palais. La première partie des cérémonies consistait à la réception par les dignitaires responsables des dons apportés, elle était suivie de l'organisation des cérémonies elles-mêmes au cours desquelles des offrandes avaient lieu ainsi qu'une distribution sous forme d'un repas offert aux participants.

Enfin, le royaume d'Alada vénérât deux autres divinités publiques. Il s'agit de *Tolègba* et d'*Ahilègba*. Le *Tolègba* connu à ce moment de l'histoire est *Aïzan*. ADANDE A.B.A (1984 :279) décrit l'*Aïzan* d'Ajahouto en ces termes: *Ainsi, l'Aïzan devant la résidence d'Ajahutonon à Togoudo est un Tolègba et se trouve à proximité du Lègba dédié à l'Ajahutonon. De plus, chaque fois que quelqu'un va mourir, son esprit va devant Ayizan demander la permission d'abandonner le corps avant de le faire. On donne des offrandes à Ayizan sans aucun intermédiaire, il n'a pas de clergé.*<sup>20</sup> C'est donc un vodoun qui intervient activement dans les problèmes sociaux.

Il y a dans le marché d'Ahouannonzoun un *Ahivodoun* qui est installé depuis la création du marché. Il reçoit tous les cinq jours des offrandes de la part d'*Ahigan*.

## II-2 Les divinités familiales

---

<sup>19</sup>-ALLADAYE (C.J.) et AKOHA (A.B.), 1987 : *La longue marche des Aja Sodonou, T.I.: Allada les trésors cachés d'un musée oublié*, Edition spéciale de Langage et Pédagogie, Revue du CEBELAE/Université Nationale du Bénin, P.45.

<sup>20</sup>-ALLADAYE (C.J.) et AKOHA (A.B.), 1987 : *La longue marche des Aja Sodonou, T.I.: Allada les trésors cachés d'un musée oublié*, Edition spéciale de Langage et Pédagogie, Revue du CEBELAE/Université Nationale du Bénin, P.37.

Elles sont des divinités consacrées aux ancêtres morts déifiés à qui des hommages sont rendus périodiquement. Elles sont liées à l'ensemble des familles et clans du royaume. Selon l'informatrice Stella AKPLOGAN, *elles sont au nombre de quatorze et se présentent comme suit: Houanloko, Houessou, Yènou, Alaton, Honyito, Ahouissu, Gajo, Sogbo, Bossikpon, Seligbo, Dagbé, Houessio, Ounsodè, Wanya.*

Plusieurs personnes animent la vie religieuse autour de ces divinités. Le couvent ou *Houkpamè* est le terrain d'apprentissage des rites et pratiques liés aux divinités. Les prêtres des divinités ont en commun le suffixe *non* (qui signifie gardien ou mère) ajouté au nom de leurs divinités; ce qui permet de les distinguer les uns des autres.

Mais tous les adeptes de divinités portent le même titre (*Hounvè* ou *Kpovodoun*). L'initiation du *Hounvè* est un apprentissage qui dure longtemps (de trois mois à sept ans). Il n'y a pas un âge déterminé avant d'être *Hounvè*. Contrairement à certaine opinion qui pense que les personnes vouées aux divinités sont enlevées de force à leurs parents pour devenir *Kpovodoun*, la pratique d'initiation est tout à fait établie. A ce propos, Dah Agassounon éclaire: *Quand une femme est enceinte, on consulte le Fa pour savoir l'avenir de l'enfant: c'est le Agbassa. Si l'accouchement sera difficile, on fait des sacrifices pour amoindrir les peines de la femme. Quoiqu'il en soit, les sacrifices n'enrayent pas totalement le mal. On demande le signe de l'enfant à naître. Il peut-être d'une divinité ou d'un ancêtre défunt. Sept à neuf jours après l'accouchement, on l'amène avec Ata et Vi (noix d'offrandes) vers la divinité pour faire les premières reconnaissances. Devenu jeune, il est reçu dans le couvent de la divinité pour suivre les cérémonies d'initiation. Le second cas d'initiation est tout à fait psychologique. Un jeune ou une personne âgée peut être Hounvè sans signes préalables. Il commence par étonner ses proches à un moment quelconque. En effet, il développe de nouveaux comportements qui inquiètent son entourage. Par exemple, c'est la folie, la timidité, le dialogue ou le chuchotement qu'il fait remarquer. On consulte le Fa pour la circonstance. Au cas où il serait d'une divinité, on l'amène au couvent et les cérémonies d'initiation font disparaître les troubles.*<sup>21</sup> Pendant la période d'initiation, une vie communautaire s'organise sous l'autorité des responsables hiérarchiques du couvent. Tout au long de cette période, le néophyte reçoit une éducation appropriée faite de nouvelles connaissances dominées par le spirituel.

La vie au couvent est quotidiennement rythmée par des activités variées: l'apprentissage de la pratique du culte à travers l'exécution des prières, des louanges, des cantiques et des danses dédiées aux divinités. Des sanctions très sévères sont infligées aux néophytes dans la non maîtrise de la langue du vodun. Tout en suivant la formation religieuse, les néophytes apprennent des activités artisanales et culinaires à l'intérieur du couvent. Ils apprennent surtout la vannerie, le tissage de tissu, la cordonnerie artisanale et la préparation des mets locaux. Après la maîtrise des pratiques du culte et des activités artisanales, les néophytes subissent la scarification qui établit la différence entre les Hounvè. Tous les Hounvè portent la même tunique et presque les mêmes perles. La différence des perles s'observe au niveau du

---

<sup>21</sup>-L'entretien réalisé le 27/12/2015

rang des Hounvè puisqu'ils sont classés selon un ordre de gradation. Mais, le *Houndjèvi*<sup>22</sup> est commun à tous les Hounvè; ce qui permet de les connaître par leur titre. Ainsi selon C.AIZAN (1996:71) *la cérémonie de scarification constitue l'une des plus importantes phases de l'initiation. Quelques jours avant leur sortie, les jeunes (Kpovodoun) subissent les scarifications. Celles-ci apparaissent comme le signe d'appartenance à une divinité donnée. Elles varient d'une divinité à une autre.*

Quelques jours avant la fin de l'initiation, les tambours prennent le pas sur les claquements de mains. Les *Hounvè* s'exercent aux sons des tambours, des castagnettes et des gongs. Ces instruments de musique ne sont pas de nature ordinaire. Ils subissent des rituels et deviennent sacrés. Certains d'entre eux comme par exemple les tambours et les castagnettes sont fabriqués dans le couvent. En effet, ces instruments sont arrosés du sang des animaux (poule et mouton surtout) immolés pendant les manifestations. Partout sur ces instruments, on colle les plumes et les poils des animaux.

Enfin, l'attribution de nouveaux noms aux néophytes change leur statut social, ce qui marque la fin de l'initiation. Elle a lieu dans la source *Gbadè*. Cette cérémonie donne lieu à une réjouissance populaire qui regroupe du monde dans les temples. C'est à cette occasion que les prêtres rendent public le nom d'initié de chaque néophyte. Dès cet instant l'ancien nom devient tabou. Cette manifestation tient lieu de cérémonie de sortie.

Le *Kpovodoun*, après toute vie dans le couvent devient un être socialement sage, réfléchi et respectueux. Il établit de l'ordre dans son cadre de vie, car les éducations qu'il a reçues font de lui un personnage extrêmement doué de connaissances. Il ne désobéit pas aux lois de la société. Si quelqu'un prononce par inadvertance l'ancien nom d'un *Hounvè*, il subit des sanctions de la part des responsables de la divinité. De même, celui qui gifle ou porte un coup sur la tête du *Hounvè* est contraint à des réparations. Pour la réparation de son forfait, le fautif donne de choses allant jusqu'à des animaux. Ce qui fait d'un *Hounvè* un être craint rempli de considération.

De la même manière, *aucun Hounvè ne doit jamais manger la viande du porc. C'est un animal qui n'est pas autorisé dans les cultes aux divinités. Il représente le mal et doit être éloigné de tout ce qui est divinité. Le Hounvè ne doit ni le domestiquer, ni le toucher.*<sup>23</sup>

Cependant, trois divinités jouent un rôle prioritaire dans la formation des adeptes. Elles ont des couvents spécialement réservés à la formation des *vodounsi*. Il s'agit seulement d'*Agassou*, *Yènou* et *Houéssio*. Dans le couvent de ces divinités, on retrouve les adeptes des autres divinités qui partagent le même apprentissage. Les autres divinités n'ont pas un couvent spécifique pour la formation des Hounvè. De la même manière, il y a à Hinvi la divinité *Yanguè*. Elle a son propre couvent où sont formés des adeptes. Mais, cela n'est possible que grâce au Yènounon. Le Yanguènon est aux ordres de Yènounon dont il sollicite l'autorité et qui dirige la cérémonie de sortie des adeptes.

---

<sup>22</sup> -Perle très petite et de couleur rouge qu'on porte aussi aux enfants pour empêcher les vers intestinaux de les ronger.

<sup>23</sup> -DEHOUTO Adjamayizo, informateur.

Toutes les cérémonies individuelles et collectives se déroulent au jour du marché Houègbo, qui correspond également au marché Dantokpa de Cotonou. C'est un jour que respectent tous les adeptes des divinités d'Alada. Personne ne vaque aux activités champêtres ce jour. Ce jour est rigoureusement respecté. Quiconque est surpris au champ paie des amendes.

Par ailleurs, d'autres divinités familiales sont remarquables dans le royaume mais n'interviennent pas dans le culte d'Ajahouto. Plusieurs circonstances ont favorisé leur arrivée dans le panthéon. Leur histoire est étroitement liée aux familles dans lesquelles elles sont adorées. Il s'agit en premier lieu du masque *Oro* dont l'arrivée serait tributaire de l'esclavage et du commerce triangulaire. L'informateur FADJOVI Adélabi Epiphane cité par AYENA Moïse (2010: 50) explique: *c'est suite aux incessantes incursions des armées aboméennes dans les royaumes nago que nos aïeux ont quitté Takon près de Sakété pour s'installer ici. Cette migration a été suivie de l'installation du masque Oro dans le village. Quant à Dah Houanloko Kanfon, pour assurer la sécurité, les vieux avaient ramené d'Abomey cette divinité. Elle empêche les malfaiteurs de sortir la nuit et son domaine est très spacieux.*<sup>24</sup>

Dans la même vague migratoire des divinités, il décrit l'avènement de *Bognon* sur le site de Togoudo: *ce vodoun est originaire de Paouignan. En effet, pendant la Traite esclavagiste, il y avait à Allada, un poste de douane appelé dénou où on faisait le tri entre les esclaves à envoyer dans les ports négriers (...). C'est ainsi que le dieu Bognon s'est retrouvé dans le panthéon d'Allada.*<sup>25</sup> Par contre, une autre version a été avancée par notre informateur Théodore YENOUNON. Selon lui, *Bognon serait un Tohossou mais ne s'appelait pas ainsi. Ses parents seraient partis à Paouignan chercher un Bokonon afin de connaître pourquoi l'enfant ne parle pas jusqu'à trois ans et était un nain. Le Bokonon révéla par son Fa qu'il est un Tohossou dont des sacrifices sont obligatoires pour lui. Les parents auraient obéi à la consigne du Fa. L'enfant parlait après les sacrifices et les parents lui donnaient le nom de Bognon. Quelque temps plus tard, l'enfant serait mort. On consulte de nouveau le Fa qui exige de ramener l'enfant du marigot pour la maison. Les parents ont ramené l'âme du défunt et l'ont installé devant la maison*<sup>26</sup>. C'est donc cet enfant qui est devenu la divinité familiale à qui des offrandes sont offertes périodiquement.

---

<sup>24</sup>-Entretien réalisé le 15/01/2016.

<sup>25</sup>-Entretien réalisé le 06/02/2016.

<sup>26</sup> Entretien réalisé le 29/12/2016



**Photo n°3** : Temple de la divinité *Bognon*

**Réalisation:** Philbert HOUNWANOU le 22/12/2015

### II-3 Les divinités subsidiaires

Le panthéon d'Alada comporte un autre type de divinités que nous désignons sous le vocable de subsidiaires. Ces divinités sont au second ordre dans le royaume et peuvent se répartir en deux catégories: la première regroupe les animaux, les bois et fleuves sacrés.

Le principal et seul animal sacré qu'on retrouve dans l'histoire du royaume est la panthère mythique qui aurait *donné naissance à Ajahouto, l'ancêtre de tous les Aladanou. Ajahouto est lui-même l'ancêtre-dieu des dynasties d'Allada, de Porto-Novo et d'Abomey.*<sup>27</sup> Souvent des interdits sont liés à cet animal. Ainsi, à la question *quels sont les interdits liés à la panthère dans le royaume d'Alada ?*, notre informateur nous a répondu : *quand on dit qu'un animal ou une plante est à l'origine d'une dynastie, tous les membres de cette dynastie le prennent pour totem. C'est cela qui fait que Kpo ne doit pas être mangé par les Agassouvi. Mais Kpo n'est*

---

<sup>27</sup>- AYENA (M.), 2009-2010 : *Arbres et Bosquets sacrés du royaume d'Allada : Essai d'analyse historique des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, PP.19-20.

*pas un vulgaire animal, elle est dangereuse et n'habite pas les zones comme la nôtre. C'est pourquoi même sa viande n'est pas évidente pour nous.*<sup>28</sup>



**Photo n°4** : Panthère mythique du royaume d'Alada

**Réalisation:** Philbert HOUNWANOU le 22/12/2015

L'abondance de la flore laisse apparaître plusieurs arbres et forêts sacrés dont le caractère est déterminant dans le culte religieux. Tous les arbres ne sont pas sacrés. Plusieurs critères permettent de définir le type d'arbres existant sur un site. D'abord, le genre de l'arbre. Ces arbres sont souvent des *Loko* (*Milicia excelsa*), *Kpassa* (*Adansonia digitata*), *Huntin* (*Ceibapentadra*), *Déssiguè* (*New-bouldialaervis*), *Akikon* (*Spondaismondin*), *Agnan* (*Dracaena-aeborea*) ; l'évènement auquel se rapporte la sacralité. Parfois, la naissance peut-être matérialisée par la plantation d'un arbre. Surtout les enfants *Tohossou* à qui on consacre un arbre. L'exemple de Bognon à Togoudo en est une illustration. Un évènement extraordinaire peut aussi rendre célèbre un arbre. C'est le cas d'Adanhoun. En effet, *la ville d'Allada est généralement désignée par le nom de Adanhounsa; qui signifie littéralement sous le fromager de la colère*.<sup>29</sup> Ainsi, poursuit-il : *Ajahouto aurait implanté à proximité de Davié un fromager auquel fut donné le nom de Adanhoun (le fromager de la colère) en signe de la victoire remportée sur les Aja de Tado*.<sup>30</sup> Ce qui fait désigner cette localité par sa toponymie Allada-Adanhounsa.

<sup>28</sup>-Dah Agassounon, informateur.

<sup>29</sup>ADANDE (A.B.A.), 1984: *Togoudo-Awoutè, capitale de l'ancien royaume d'Allada : Etude d'une cité préhistorique d'après les sources orales, écrites et les données de l'archéologie*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, P.153.

<sup>30</sup>-ADANDE (A.B.A.), 1984: *Togoudo-Awoutè, capitale de l'ancien royaume d'Allada : Etude d'une cité préhistorique d'après les sources orales, écrites et les données de l'archéologie*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, P.133.



**Photo n°5:** Arbre dit *Adanhoun*

**Réalisation:** Philbert HOUNWANOU le 27/12/2015

*Houanloko (Houan = flèche et loko) matérialise la puissance d'Ajahouto. Pour montrer à la population sa grandeur, Ajahouto a enfoncé sa flèche dans le sol et cette dernière s'est transformée en un arbre appelé l'iroko de la flèche*<sup>31</sup>. Cet arbre est une divinité qui reçoit quotidiennement des offrandes lors des manifestations en l'honneur de son planteur.

---

<sup>31</sup> AYENA (M.), 2009-2010 : *Arbres et Bosquets sacrés du royaume d'Allada : Essai d'analyse historique des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, P.35.



**Photo n°6:** Arbre dit *Houanloko*

**Réalisation :** Philbert HOUNWANOU le 27/12/2015

*Akwèloko* (*Akwè* = argent et *loko*) est l'arbre sous lequel se font des collectes d'argent.

Ensuite, les forêts sacrées représentent pour les populations concernées les lieux de communication, de transmission de la mémoire collective et de reconnaissance identitaire. Les responsables de ces lieux sont les garants de la transmission intergénérationnelle des traditions orales par le biais des cérémonies religieuses. Ces forêts sont nombreuses et l'importance se rapporte à l'histoire du royaume.

Ainsi, à Togoudo, capitale du royaume, on peut observer un certain nombre qui sont tous significatifs au regard de leur histoire. *Aïzan* est une forêt qui porte le nom du vodun protecteur de la maison du roi Kokpon (fondateur de la dynastie).



**Photo n°7:** La forêt Aizanzoun

**Réalisation:** Philbert HOUNWANOU le 27/12/2015

La forêt *Axosèzoun* est la cour du palais royal: aujourd'hui, on y donne à manger aux épouses royales qui ont perdu leurs enfants, à celles qui n'en ont pas et aux enfants morts en bas âge, qui sont enterrés là <sup>32</sup>.

*Amanzoun* est la forêt consacrée aux plantes médicinales du roi. Pour conserver la biodiversité, le roi prend une forêt dénommée *Amanzoun* qu'il a sacralisé.

---

<sup>32</sup> -ADANDE (A.B.A.), 1984: *Togoudo-Awoutè, capitale de l'ancien royaume d'Allada : Etude d'une cité préhistorique d'après les sources orales, écrites et les données de l'archéologie*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, P.428.



**Photo n°8:** La forêt *Amanzoun*

**Réalisation:** Philbert HOUNWANOU le 27/12/2015

*Goganzoun* est la forêt sacrée qui abrite une partie des cérémonies d'intronisation du roi.

*Tèdozoun* est une forêt qui s'étend sur 10 ha environ. *Tè avant de disparaître mystérieusement dans la forêt qui lui est depuis consacrée aurait transmis ses pouvoirs à son hôte Ajahouto*<sup>33</sup>  
C'est pourquoi cette forêt tient depuis le lieu de sa vénération.

---

<sup>33</sup>-AYENA (M.), 2009-2010: *Arbres et Bosquets sacrés du royaume d'Allada : Essai d'analyse historique des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, P.37



**Photo n°9:** La forêt consacrée à Tèdo

**Réalisation:** Philbert HOUNWANOU le 27/12/2015

De la même manière, on trouve dans l'arrondissement de Lissè-Gazoun une forêt qui *abrite une divinité protectrice qui a été adorée*<sup>34</sup> par les habitants. Cette forêt est dénommée *Hèkpazoun*.

Les bois et forêts sacrés sont frappés d'interdits. Généralement, ne pénètrent dans les forêts sacrées que les prêtres et les initiés, déchaussés, vêtus d'un pagne blanc ou d'habit de cérémonie. Les responsables sont chargés *de faire respecter les principes moraux et les divers interdits (sin) qui régissent l'accès aux sites sacrés, de manière à respecter toute profanation. Certains lieux sont interdits aux femmes en période de menstrues; d'autres ne peuvent-être visités sans des purifications rituelles préalables. Dans ces forêts, la pratique du feu et de la chasse est rigoureusement interdite.*<sup>35</sup> A ce propos, un informateur nous raconte l'histoire des enfants chasseurs de la taupe en ces mots: *des enfants d'un village voisin armés de houe et de coupe-coupe sont venus sans rien nous demander. Ils sont rentrés dans l'impressionnante Amanzoun de Dada. Ils auraient tué un Atchou. On ne les voyait pas sortir depuis le matin et il sonnait déjà trois heures du soir. Accablés de faim et de soif, ils auraient abandonné l'Atchou et auraient trouvé la voie. C'est à leur retour qu'ils nous ont raconté leur mésaventure.*<sup>36</sup> Ce qui prouve que l'accès aux forêts sacrées n'est pas autorisé à toute la communauté.

---

<sup>34</sup>-*Ibid, ibidem.*

<sup>35</sup>- JUHE-BEAULATON (D.), 2005 : « Les sites religieux vaudou : Des patrimoines en perpétuelle évolution » in COMIER-SALEM (M.-C.) et alii(Eds.), *Patrimonialiser la nature tropicale. Dynamiques locales, enjeux internationaux*, Paris, IRD, collection « Colloques et séminaires », PP. 418-419.

<sup>36</sup>-Théodore YENOUNO, informateur.

Quant aux sources sacrées, nous distinguons plusieurs dans le royaume. Elles servent dans des rituels bien déterminés. Le premier cas que nous évoquons est *Awoutè*. La source *Awoutè* est remplie de significations merveilleuses. En effet, après tous ses forfaits, Ajahouto, responsable des fuyards d'Aja aurait lavé ses habits dans ce cours d'eau avant d'atteindre la rive gauche. Cette source intervient dans les cérémonies d'intronisation des rois d'Alada.



**Photo n°10:** Source *Awoutè* à Togoudo

**Réalisation:** Philbert HOUNWANOU le 27/12/2015

*Gbadè* est comme nous l'avons déjà évoqué une source utile dans les rituels de sortie des Hounvè.

*Soji* est un cours d'eau servant à Ajahouto à laver ses effets de guerre. Alors qu'*Avodé* est un petit lac situé au nord de la forêt où ont lieu les cérémonies de *Tohossou* et de *Linsouhoué*.

La seconde catégorie de divinités subsidiaires regroupe les divinités comme *Hèbiosso*, *Gou*, les Assen et la pratique divinatoire qui est le Fa.

Le *Hèbiosso* intervient dans l'intronisation du roi.

Le *Gou* du royaume d'Alada est intimement lié à l'histoire d'Ajahouto. Avec le reste de sa troupe, Ajahouto se serait enfoncé dans une forêt épaisse et aurait alors enterré un ou plusieurs coutelas dénommés *Gubassa* et aurait dit *Minan Non Togo-Gubassa* (nous

*resterons à Togo sous la protection de Gu) d'où le nom de Togo-Gussa*<sup>37</sup>; une localité matérialisée par la divinité *Gou* d'Ajahouto.



**Photo n°11:** Le *Gou* d'Ajahouto à Togo-Goussa

**Réalisation :** Philbert HOUNWANOU le 27/12/2015

Les *Assen* sont disposés à l'endroit *Sinuté* des Ajahoutonon. Les *Assen* sont des représentations matérielles des défunts d'une famille. Les Dahoméens en général et ceux d'Alada particulièrement se réfèrent aux *Assen* pour mémoriser leurs ancêtres défunts. C'est *Tanyinon* qui présente les offrandes aux *Assen*. Deux cérémonies sont liées aux *Assen*. La première est appelée *Assen ta fifè* (épousseter la tête des *Assen*) et constitue comme l'indique son nom à nettoyer les *Assen*. Au cours de cette cérémonie, *Tanyinon* offre uniquement de l'eau, du kola et de la boisson aux *Assen*. La deuxième est dite *Ka Kplékplé* (rassemblement des assiettes) et réunit tous les descendants de la famille au pied des *Assen*. Chaque fils ou petit-fils offre aux *Assen* ce qu'il peut. Des bêtes sont également immolées pour la circonstance. La famille mange et boit ensemble. Cette cérémonie a lieu tous les ans.

Toutes ces divinités enrichissent le panthéon d'Alada et participent à l'évolution du royaume. Quelle est alors l'utilité de ces divinités dans le royaume du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle ?

---

<sup>37</sup>ADANDE (A.B.A.), 1984: *Togoudo-Awoutè, capitale de l'ancien royaume d'Allada : Etude d'une cité préhistorique d'après les sources orales, écrites et les données de l'archéologie*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, P.141.

## **TROISIEME PARTIE:**

IMPORTANCE DU SACRE DANS LA VIE SOCIO-ECONOMIQUE ET POLITIQUE

La richesse du panthéon du royaume constitue un facteur essentiel pour la vie des populations. Ce système religieux *définit les rapports entre les hommes et la nature et a donc des conséquences économiques à travers le rapport à la terre; enfin, les rituels propres à chaque culte permettent de marquer les hiérarchies entre les groupes constituant la société et assurent ainsi la reproduction d'un certain ordre social.*<sup>38</sup> En ce sens, toutes les activités socio-économiques sont régies par un sentiment religieux profond.

### III-1 Le développement social et la prospérité économique

Le sacré joue un rôle prépondérant sur l'ensemble de la population. Certaines divinités du panthéon d'Alada sont explicitement liées aux activités socio-économiques. Elles sont craintes partout dans le royaume. Pour trouver la solution à certains problèmes spécifiques en matière de sécheresse et de santé publique, le royaume d'Alada comme tout le Bénin fait recours au sacré. On implore les différentes divinités pour leur demander des remèdes. Dans ce cas, le rôle du Fa est très déterminant. On le consulte pour s'éclairer *dans un temps de sécheresse ou de pluie, dans une saison infertile, dans ce qui regarde le gouvernement du pays, pour conserver leur bétail, en un mot, dans toutes leurs nécessités.*<sup>39</sup> Le Fa devient donc le serum qui prévient le royaume des maladies. D'origine nago, il joue un rôle remarquable dans la vie socio-économique des populations. Il est consulté dans toutes les situations qui touchent la vie du royaume. Il traduit le message des dieux et prévoit les malheurs. C'est ce qui fait affirmer M. QUENUM (1936: 33) : *veut-on avoir l'œil ouvert sur l'avenir, obvier au malheur annoncé par le présage, savoir quelles divinités supplier pour obtenir la guérison d'un malade, entreprendre une affaire de quelque importance, après un décès, savoir du défunt lui-même l'auteur et les causes de sa mort etc.* on se réfère au Fa. Pour sa part, R.MICHOZOUNNOU (1992 :279) fait observer ce qui suit: *dans un royaume où l'agriculture constitue l'activité économique de la très large majorité, la maîtrise de l'eau constitue un impératif. Confronté au problème de la sécheresse*<sup>40</sup>, la population est obligée de faire recours au Fa, seul décanteur des situations. Après la consultation, on procède à des cérémonies de divers ordres. La plus connue dans le royaume s'appelle *To kpikplo* ou *Tovossissa* (nettoyage du village) et consiste à purifier tout le royaume. Elle a lieu après une longue période de sécheresse. On attache en général un poussin au bout du *Zankplakpla*<sup>41</sup> (en aïzo) ou *Dokplakpla* (en fon) sur lequel il est mentionné le *Dou*<sup>42</sup> obtenu lors de la consultation du Fa par les sages. On passe de maison en maison, en traînant par terre le *Dokplakpla*. Chaque ménage donne une pièce de monnaie pour chasser les mauvais esprits de la maison. Après cela, chacun balaie sa chambre, ramasse les ordures. Il emballe les

---

<sup>38</sup>-VIDO (A.A.) et VIDO (C.M.), 2015: *Histoire des femmes du Sud-Bénin du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Edilivre, Imprimé en France P.91.

<sup>39</sup>-VIDO (A.A.) et VIDO (C.M.), 2015 : *Histoire des femmes du Sud-Bénin du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Edilivre, Imprimé en France P.94.

<sup>40</sup>-MICHOZOUNNOU (R.), 1992 : *Le peuplement du Plateau d'Abomey des origines à 1989*, thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris I, P.279.

<sup>41</sup>-Natte raphia.

<sup>42</sup>-Il s'agit de l'inscription du Fa qui se fait en des traits sur la natte raphia.

ordures et le *Agbanyiwò*<sup>43</sup> dans du *Déssiguè*. Il amène tout l'ensemble à la place publique où sont rassemblés les sages. Ces derniers procèdent au sacrifice qu'ils déposent à la divinité nécessaire. Les animaux immolés sont cuits et mangés au lieu de sacrifice et leurs squelettes déposés aux pieds de la divinité. Le retour des sages est toujours salué par la pluie si les préceptes du Fa sont respectés. C'est alors qu'à l'entrée du royaume et de chaque maison, on attache le *Dokplakpla* sur lequel est inscrit le *Dou* et au bout duquel est attaché le poussin.

Le culte annuel rendu aux rois défunts et aux divinités familiales favorise les retrouvailles, développe le sentiment de fraternité. Tout le royaume se retrouve dans le même creuset. Les offrandes présentées lors du culte aux divinités limitent les malheurs et éloignent les maux. Elles motivent les divinités pour le maintien de l'ordre social. C'est le rôle joué surtout par *Aïzan* du royaume. Plus qu'un individu, il *joue le rôle de gardien pour la communauté.* « Il siège à la devanture de la maison d'*Ajahouto* pour éloigner tout malheur. *Aïzan* « n'est pas là pour faire le mal, pour perturber la destinée<sup>44</sup> des *Aladanou*. Contrairement à certains chrétiens qui affirment que le *Lègba* est installé à l'entrée de la maison parce qu'il sème du désordre, répand sur la maison du malheur et des maladies extraordinaires<sup>45</sup>, le *Lègba* est le dieu qui fait régner la paix. Sur le plan économique par exemple, *Ahilègba* protège les usagers du marché contre les esprits malfaisants.

La végétation est très déterminante dans le développement social et la prospérité économique de toute société. Constituée essentiellement d'arbres et de forêts sacrés, la végétation d'Alada est d'une importance non négligeable. D'abord, sur le plan social, *les sites sacrés jouent un rôle primordial dans les thérapies liées aux cultes : les plantes, Ama, liturgiques et médicinales, en sont souvent issues, les malades y séjournent plus ou moins longtemps pour y être traités. Des rites funéraires particuliers y sont pratiqués: enfants morts en bas-âge, décès accidentels. Des réunions de certaines sociétés secrètes et des ordalies, jouent un rôle important dans l'exercice de la justice, le maintien de l'ordre et de la cohésion sociale se tiennent dans les forêts.*<sup>46</sup> Les bois et forêts sacrés sont des sites où d'importantes décisions sont prises. En cela, ils sont communautaires, cimetières et regroupent les grandes sociétés secrètes. Les forêts sacrées servent particulièrement de lieux où s'acquièrent des enseignements de la vie. Elles sont de véritables *centres d'éducation des jeunes filles à la vie familiale et religieuse. Sous l'œil vigilant du vodoun, elles sont initiées aux coutumes et servent de relais à leur divulgation dans la société.*<sup>47</sup> Certaines forêts sont également de véritables écoles où s'opèrent un transfert de connaissances sur les techniques de conception de grigris communément appelé *bo*. Dans le domaine sanitaire les forêts sacrées sont d'une

---

<sup>43</sup>-Pâte blanche spécialement conçue pour les sacrifices.

<sup>44</sup>-ALLADAYE (C.J.), 2003:*Le catholicisme au pays de vodun*, Cotonou, les Editions du Flamboyant, P.35.

<sup>45</sup>- Un mythe imaginaire chez les chrétiens raconte qu'au début, *Lègba* était fils de Dieu. Mais il est irrespectueux envers son père, désobéissant tous les jours aux conseils de son père. Un jour, Dieu s'est fâché contre lui et l'a lâché du haut. Il tourne, tourne jusqu'à venir s'écraser sur la terre. D'où le nom *Lilègba* transformé en *Lègba*.

<sup>46</sup>JUHE-BEULATON (D.), 2005: « Les sites religieux vaudou : Des patrimoines en perpétuelle évolution » in COMIER-SALEM (M.-C.) et alii(Eds.), *Patrimonialiser la nature tropicale. Dynamiques locales, enjeux internationaux*, Paris, IRD, collection « Colloques et séminaires », P.417.

<sup>47</sup>-AYENA (M.), 2009-2010:*Arbres et Bosquets sacrés du royaume d'Allada : Essai d'analyse historique des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, P. 57.

utilité indiscutable. Pour preuve, *Amanzoun* d'Ajahouto constitue *une réserve de plantes médicinales surtout celles qui sont rares*. C'est donc à cause de son caractère sacré que n'importe qui n'y a pas accès. Seuls les responsables sont autorisés pour la sauvegarde des espèces végétales. De plus, l'abondance de la végétation favorise la fréquence des pluies; ce qui apporte de meilleur rendement à l'agriculture et par conséquent, l'économie s'accroît. Certains arbres sacrés ont un rôle particulier dans l'économie du royaume. De par leur emplacement, ils participent à la prospérité économique. A titre illustratif, *Akwèloko* est *l'arbre sous lequel se fait la tontine de tout le royaume. Les collectes de tout le royaume pour la réalisation d'une infrastructure ont lieu sous le même arbre*<sup>48</sup>, il est donc sauvegardé pour son utilité. De la même manière, *Adanhoun* d'Ajahouto abrite le marché où toute activité d'échange a lieu. Par ailleurs, certaines divinités jouent un rôle spécifique dans le royaume. Les offrandes périodiques à ces divinités favorisent le développement social, limitent les malheurs et éloignent les maux. Les Assen jouent un rôle déterminant sur ce point. Selon DJIGLA Julien, *les Assen familiaux ou publiques doivent être entretenus. Ils représentent tous les hommes qui ne sont plus avec nous. Au cas où on les prive d'offrandes, il ya dans le royaume des maladies qui surviennent. Surtout plus virale, la variole se répand en un temps record sur toute la communauté.*<sup>49</sup>C'est dans cette logique de respect à la tradition des Assen qu'on appelle un par un les noms de tous ceux qui sont à l'étranger lors des offrandes. On leur demande de prendre surtout soin d'eux pour qu'il ne leur arrive aucun mal. Ainsi, DJIGLA Julien réprecise: *quand une femme s'est nouvellement mariée, on la présente aux Assen. Elle boit le Dèhossi (l'eau de prière). Si elle commence par tricher, elle voit automatiquement les morts de sa belle-famille dans son sommeil.*<sup>50</sup>Cette divinité fait de la femme mariée une femme fidèle, dévouée pour l'éducation des enfants. Elle est entièrement liée à son foyer, demeure une femme exemplaire dans l'accomplissement des devoirs conjugaux.

Enfin, le *Gou* participe aux activités dont les matériaux sont conçus en fer. C'est une divinité des *forgerons, des chasseurs et des laboureurs* du royaume. Cette divinité porte un esprit qui *protège les personnes nouvellement circoncises.*<sup>51</sup> Pour tous ceux qui utilisent le fer, le *Gou* n'est pas une petite divinité, mais celle invoquée fréquemment pour obtenir soulagement dans le travail. Ce qui fait toujours demander *jurer Gou* dans le royaume.

---

<sup>48</sup>-AKPLOGAN Sylvain, informateur.

<sup>49</sup>-Entretien fait le 14/01/16.

<sup>50</sup>-Tricher se dit *Afodogbé* qui signifie littéralement « mettre les pieds dans la brousse ». Donc les pieds de la femme adultère sont hors foyer.

<sup>51</sup>-QUENUM (M.), 1936:*Au pays des Fon : Us et coutumes*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, P. 77.

### III-2 L'intronisation du roi

L'intronisation du roi à Alada prend plusieurs dimensions. Notre étude essayera d'exposer à grands traits quelques éléments de la dimension religieuse.

Plusieurs cérémonies religieuses ont lieu lors du remplacement du roi. D'abord quand *il fait nuit*<sup>52</sup> dans le royaume, *c'est à la reine ou à la grande femme du roi défunt à le faire savoir aux Grands qui sont obligés de garder le secret.*<sup>53</sup> Les grands (prêtres de divinités, chefs de collectivités, sages) procèdent à l'inhumation du corps qui ne doit pas excéder trois jours.

Dans l'au-delà, *chacun reste ce qu'il a été dans ce monde: roi ou esclave, riche ou pauvre. C'est pourquoi les grands sont enterrés souvent avec des femmes et des esclaves afin qu'ils arrivent ensemble là-bas, et que ces derniers puissent les servir comme par le passé, dès leur arrivée.*<sup>54</sup> Ce qui motive d'ailleurs des volontaires qui acceptent aller servir *Sa majesté* dans l'au-delà comme ils le faisaient de son vivant. Après cette importante étape, les grands qui ont, avec les femmes du roi, gardé le secret du décès *s'assemblent pendant ce temps et conviennent de celui qu'ils mettront sur le trône.*<sup>55</sup> Le choix du nouveau roi dans le royaume ne dépend pas de l'ambition des grands, mais de la volonté des divinités. Cette volonté se manifeste par le Fa. Les sages, les chefs de collectivité, les prêtres de divinité sont les plus actifs dans la consultation. Une fois le choix retenu, on passe aux différentes cérémonies d'intronisation. Le prince choisi était un homme attaché à la royauté par les liens de paternité. Ce prince reçoit des formations dans plusieurs couvents sacrés et devient par conséquent sacré. La cérémonie d'intronisation dure *trois lunes*<sup>56</sup>, rythmée en plusieurs étapes. Dah Yènounon seul a autorité pour l'inhumation et l'intronisation. Il peut être aidé dans l'accomplissement des tâches par les autres qui se chargent seulement de lui apporter les objets nécessaires aux rituels. Yènounon conduit le prince choisi à Alomè dans le palais d'intronisation où ce dernier fait sept à vingt-et-un jours pour des rituels. De jour comme de nuit, nulle lumière n'est admise à ce lieu. C'est un lieu sacré où le prince reste dans l'obscurité pour recevoir la puissance, la gloire, le courage de régner. L'esprit des précédents rois communique avec lui. Il finit son premier séjour à Alomè et passe à Togo pour poursuivre sa formation.

Là, l'eau de la source *Awoutè* intervient. C'est cette eau qui sert à laver le prince et à concevoir les rituels nécessaires. Le *Dessiguè* utilisé pour purifier le siège, le hamac, la tunique, les perles est trituré dans cette eau. Cette source devient alors pour lui un interdit. Il ne doit ni traverser *Awoutè*, ni boire son eau. Le prince est également initié au *Hounvè*. Il reçoit les formations et les scarifications en trois jours au plus suivant les indications de Yènounon. Durant le long séjour à ce lieu, le prince apprend comment se vêtir, siéger sur le trône. Il est conduit dans la forêt de Gogan où *se déroule une partie des cérémonies*

---

<sup>52</sup>-On ne dit pas du roi d'Alada qu'il est mort, mais on dit seulement qu'il fait nuit dans le palais.

<sup>53</sup> -LABAT (J-B.), 1725-1974 : *Voyage du chevalier Des Marchais en Guinée, Isles voisines et à Cayenne*, Microédition de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales Tome II, P. 90.

<sup>54</sup>-FOA (E.), 1895 : *Le Dahomey : Histoire-Géographie-Mœurs-Coutumes-Commerce-Industrie-Expéditions françaises (1891-1894)*, Paris, A. Hennuyer Imprimerie, P. 316.

<sup>55</sup>-LABAT (J-B.), 1725-1974 : *Voyage du chevalier Des Marchais en Guinée, Isles voisines et à Cayenne*, Microédition de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales Tome II, P. 90.

<sup>56</sup>-Trois lunes sont égales à trois sorties de lune et différentes de trois mois.

*d'intronisation. Il n'y a pas de vodoun dans cette forêt, mais elle est conservée en respect de la tradition établie par l'ancêtre fondateur Adjahouto. Le principal officiant de ces cérémonies est Gogan, un conseiller du roi lors de l'initiation.*<sup>57</sup> Pendant ce temps, il est uniquement assisté par *Gogan, qui donne des conseils (...) en toutes circonstances.*<sup>58</sup> Le prince devient donc un souverain aguerrri suffisamment préparé par les conseils, il doit désormais agir après cette étape comme un demi-dieu aux qualités inégalables. Alors, il peut rejoindre la maison de son ancêtre. C'est à ce lieu précis qu'une cérémonie somptueuse et onéreuse devient une dernière formalité des rituels. Cette cérémonie exige *le sacrifice d'un homme aja, d'un nyibù (vache), d'un gbo (cabri), d'un koklo (poule) auxquels s'ajoutent du lihà (bière de mil), du ayikù (haricot), du ami (huile), atà et vi (noix d'offrandes) et là à kpodokpo (une pièce de percale blanche).*<sup>59</sup>

Cette cérémonie donne accès à la maison d'Ajahouto au nouveau roi. Après ce sacrifice, le roi précédé d'un *Hounvè de Sogbo* commence le tour du palais. Ils font trois tours du palais et le canon retentit pour signaler que *le jour vient de se lever.*<sup>60</sup> Le roi prend siège dans la salle d'audience. Toutes ses femmes et enfants regagnent le palais. C'est le moment des mille manifestations. Tous les prêtres de divinités sauf Yènounon passent pour voir le roi. Tous les Hounvè se présentent au palais. Mais le Hounvè de Yènounon ne s'allie pas à la troupe; c'est au roi d'aller saluer Yènounon dans sa maison. Le roi *devient dans un instant une espèce de divinité de laquelle on ne s'approche jamais qu'avec un si profond respect, qu'il tient du culte qu'on rend aux divinités du royaume. Dès qu'on est arrivé à la porte de la salle d'audience, on se prosterne le ventre à terre, on s'avance en rampant.*<sup>61</sup> Les grandes personnalités défilent pour saluer le nouveau souverain. *Toute cette cérémonie se fait au bruit des tambours, des flutes, des trompettes, des cris de joie que le peuple pousse tout de son mieux.*<sup>62</sup> Elle dure plusieurs jours comme les manifestations annuelles en l'honneur des souverains défunts.

Par ailleurs, à partir de Mijo (huitième roi et successeur de Dekada), la tradition a connu de modification. Les différentes étapes d'intronisation ont été permutées et certains sacrifices abandonnées. ALLADAYE (J.C.) et AKOHA (A.B.) (1987 :36) expliquent: *mijo a été le premier roi à résider dans l'actuel palais de alada (qui est le musée); avant, les rois restaient dans ces lieux juste pendant la période qui précédait leur intronisation officielle; après quoi, ils résidaient dans le grand palais appelé à l'époque xwédaxo o gbé (dans la grande maison) ou xwétomè.*<sup>63</sup> Ce refus de Mijo de s'installer dans *xwétomè* tire ses raisons de l'ambition du roi. En effet, *cette installation définitive de mijo à homè fut motivée par l'impossibilité dans*

<sup>57</sup>-AYENA (M.), 2009-2010 : *Arbres et Bosquets sacrés du royaume d'Allada : Essai d'analyse historique des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, P.44.

<sup>58</sup>-PLIYA (J.), 1993: *L'histoire de mon pays le Bénin*, 3<sup>ème</sup> revue complétée jusqu'en 1992, distribué par la Librairie Notre-Dame, Cotonou, P.60.

<sup>59</sup>-ALLADAYE (C.J.) et AKOHA (A.B.), 1987 *La longue marche des Aja Sadonou, T.I.:Allada les trésors cachés d'un musée oublié*, Edition spéciale de Langage et Pédagogie, Revue du CEBELAE/Université Nationale du Bénin, P.37.

<sup>60</sup>-Expression désignant le nouveau roi qui vient d'être intronisé et là toute la population comprendra que l'ancien roi n'est plus.

<sup>61</sup>-LABAT (J-B.), 1725-1974 : *Voyage du chevalier Des Marchais en Guinée, Isles voisines et à Cayenne*, Microédition de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales Tome II, P.53.

<sup>62</sup>-LABAT (J-B.), 1725-1974 : *Voyage du chevalier Des Marchais en Guinée, Isles voisines et à Cayenne*, Microédition de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales Tome II, P.69.

<sup>63</sup>-*Op.Cit.*

laquelle se trouve le nouveau roi, à la suite de la suppression de l'aide de agbomè, d'accomplir les cérémonies du transfert.<sup>64</sup> Face à cette situation, le roi a défini d'autres critères d'intronisation. Ainsi mijo s'installa à homè, supprima le sacrifice humain que comportait l'intronisation et interdit à ses successeurs d'aller résider à xwétomè<sup>65</sup> Il transforme le musée de Togo en palais et invite tous ceux qui viendront après lui à y résider. Ce nouveau palais devient le grand centre des décisions royales où toutes les expéditions se préparent. Ces expéditions visent à défendre le royaume contre les envahisseurs. Quelle est alors la place des divinités dans la défense du royaume?



**Photo n°12** : Palais d'intronisation à Alomè

**Réalisation:** Philbert HOUNWANOU le 29/01/2016

---

<sup>64</sup>-Ibid.

<sup>65</sup>-Ibid.



**Photo n°13:** Palais d'Ajahouto à Togo

**Réalisation:** Philbert HOUNWANOU le 29/01/2016



**Photo n°14 :** Nouveau palais des rois d'Alada à Togo

**Réalisation:** Philbert HOUNWANOU le 29/01/2016

### III-3 La défense du royaume

Le développement social, la prospérité économique, le dynamisme des relations sont de grands facteurs qui attirent la convoitise de l'ennemi. Beaucoup de royaumes se ruiaient sur celui d'Aladapour satisfaire leur appétit. C'est le cas des invasions dont le royaume du Danxomè est une figure emblématique, avec à sa tête Agaja qui entreprit une campagne de conquête du royaume en 1724. Pour se défendre contre les expéditions permanentes dans le royaume, le commandement stratégique et tactique s'exerce dans un contexte religieux, car, à Alada, l'issue d'une expédition ne dépend pas principalement du rapport des forces matérielles en présence. La victoire n'est possible que lorsque la cause défendue par les armes paraît légitime: par exemple, quand il s'agit de venger un affront ou une humiliation. Pour cela, il faut obtenir l'accord, la bénédiction et l'appui des divinités et des ancêtres. Il faut enfin que l'état-major soit en mesure de mobiliser de son côté des forces magiques bien supérieures à celles dont peut disposer l'adversaire, quelles que soient la nature et l'origine de ces puissances. Cela explique l'importance des préparatifs religieux de l'expédition: eux seuls créent les conditions nécessaires au succès final, lequel dépend ensuite de la supériorité numérique, de la puissance des armes. Les prêtres et les *Bokonon*<sup>66</sup> du Fa consultent celui-ci, qui autorise ou déconseille la guerre. Dans ce cas, on choisit plusieurs devins pour *consulter le même oracle et de ne rien cacher des prédictions mêmes décourageantes qu'il leur révélait.*<sup>67</sup> L'importance attachée au soutien des divinités explique également l'ampleur des cérémonies propitiatoires qui précèdent le déclenchement des opérations contre la force adverse et le prix que chacun attache aux concours spirituels et magiques. Les démarches et gestes accomplis dans le cadre de la préparation religieuse de l'affrontement doivent conjurer les phénomènes naturels. On consulte ensuite à plusieurs reprises l'oracle dans la même journée pour s'assurer si les ancêtres approuvent toujours le conflit. On autorise les soldats à compléter leur équipement *par des grigris propres à les rendre invulnérables aux armes ennemies ou à enrayer les indispositions subites au cours de la campagne.*<sup>68</sup>

Le royaume d'Alada est construit sur des piliers religieux stratégiques. Comme dans le royaume de Danxomè, *le respect de l'autorité des ancêtres morts et des puissances invisibles était si fort qu'il rendait inutile l'existence de gendarmes, de bourreaux, ou tout appareil de coercition.*<sup>69</sup> La présence de ces multitudes de divinités assurait la sécurité du royaume.

L'implantation d'*Ajaka* à la lisière du royaume pour la défense n'est pas un fait banal. La signification religieuse de *Zèbou* qui serait attribuée à cet endroit par Ajahouto a un sens profond. Tout homme, cherchant à accéder au royaume passerait sur une natte magique. Ce dernier, voulant nuire au royaume tombe dans le cours d'eau sur lequel est étalée la natte magique servant de pont pour parvenir à la rive gauche. Ce pont magique constitue un

---

<sup>66</sup>-Devins.

<sup>67</sup>-HAZOUME (P.), 197 : *Dogucimi*, Paris G.P., Maisonneuve et Larose, P. 406.

<sup>68</sup>-HAZOUME (P.), 1978 : *Dogucimi*, Paris G.P., Maisonneuve et Larose, P. 417.

<sup>69</sup>-ALLADAYE (C.J.), 2003 : *Le catholicisme au pays du vodun*, Cotonou, les Editions du Flamboyant, P.23.

rempart pour le royaume. Cette divinité aurait été transportée à Calavi pour défendre le royaume de Xogbonu contre les envahisseurs. Le royaume était perturbé par des envahisseurs qui dévorent à petit coup sa richesse. Le roi de Xogbonu serait venu à Alada où il sollicite l'aide d'*Ajaka*. Celui-ci acquiesça et le suivit. Or, il y avait le fleuve qui séparait Calavi de Xogbonu. La divinité d'*Ajaka* ne traversant pas les cours d'eau, tombe au niveau de Calavi. Alors, on l'érige là pour surveiller le royaume contre les insurrections. Quant à Jérôme C. ALLADAYE et Bienvenu A. AKOHA (1987 : 27), Ajahouto aurait ordonné à *Ajaka* ce qui suit : « si quelqu'un vient ici demander des nouvelles d'un étranger, qu'on le fasse disparaître, d'où le nom de la localité : *Zèbu*.

Après *Ajaka*, il y a dans le royaume une autre divinité aussi puissante pour le maintien de la sécurité. C'est *Hèkpa* érigé dans le village de Hounghanou. Son rôle dans la sécurité est décrit comme suit: *Pendant les guerres intestines, le roi de Hounghanou avait une divinité puissante et tout adversaire qui franchissait sa clôture mourait automatiquement. Cela se traduit littéralement par Mèdéhèkpa énonhènou. C'est de cette expression que dérive le nom Hèkpa attribué à la divinité. Celle-ci reçoit des offrandes à côté de la case qui l'abrite car quiconque la verrait mourait immédiatement. On accède à ce bosquet nu.*<sup>70</sup> Cette divinité empêche tout ressortissant d'un royaume voisin d'entrer dans le royaume d'Alada pour la recherche de nourriture ou d'autre objet.

Cependant, le royaume n'a connu du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle qu'une seule attaque. En effet, *en 1724, le roi Agaja, jaloux de l'importance religieuse d'Allada, attaque la ville. Le roi d'Allada vient de mourir laissant deux fils dont l'un s'empare du pouvoir et se met à persécuter son frère. Ce dernier se réfugie à Abomey et se place sous la protection de son cousin Agaja. Quelle magnifique occasion pour intervenir ! Agaja rassemble aussitôt son armée et marche sur Allada. Houfon, roi de Savi refuse d'aider son voisin, le roi d'Allada. Après trois jours de combat, celui-ci est capturé.*<sup>71</sup>

---

<sup>70</sup>-AYENA (M.), 2009-2010, *Arbres et Bosquets sacrés du royaume d'Allada : Essai d'analyse historique des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, PP. 37-38.

<sup>71</sup>-PLIYA (J.), 1993: *L'histoire de mon pays le Bénin*, 3<sup>ème</sup> revue complétée jusqu'en 1992, distribué par la Librairie Notre-Dame, Cotonou, PP. 55.

## Conclusion

Par sa position géographique, le royaume d'Alada bénéficie de certains facteurs physiques et humains. Ces facteurs conditionnent l'installation des groupes successifs. Il a donné naissance aux royaumes de Xogbonu et de Danxomè. Il est un vieux royaume profondément versé dans les pratiques endogènes. Désigné parfois par le *berceau de vodun*, il connut un enrichissement religieux par des circonstances diverses : l'héritage des ancêtres et les guerres de conquête.

Les hommes expriment leur foi à travers plusieurs éléments classés en trois catégories : les divinités dites publiques qui regroupent les ancêtres déifiés, *Aïzan* et *Ahiyizan*; les divinités familiales qui rassemblent les divinités directement impliquées dans le culte de l'ancêtre éponyme et des divinités familiales particulières; enfin les divinités subsidiaires qui comprennent les animaux, bois, forêts et fleuves sacrés d'une part et *Hèbiosso*, *Gou*, *Assen* d'autre part. Plusieurs critères permettent de déifier un objet. D'abord, *les hommes déifiés sont (...) les rois, les plus célèbres, par les conquêtes, leur cruauté ou leur tyrannie.*<sup>72</sup> Ce sont des héros qui ne sont pas seulement grands par le cœur mais qui ont triomphé par la force. Ensuite, *les animaux fétiches, quelques végétaux sont regardés comme sacrés: l'iroko, le baobab, le fromager et en général tous les arbres de grande taille.*<sup>73</sup> Enfin, les sources sacrées sont d'éventuels sites qui ont servi dans l'histoire des migrations à certains rituels; par conséquent elles sont respectées et vénérées. Toutes ces divinités interviennent dans le développement et la prospérité socio-économique et politique du royaume.

Cette religion prône la paix, développe socialement, économiquement et politiquement le royaume du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, selon E.FOA la religion d'Alada *est loin d'être une religion barbare, quand on considère le peuple qu'il gouverne.*<sup>74</sup> Elle exprime le sentiment d'appartenance et d'attachement de la population à son milieu, à un moment assez précis de son existence, marque les relations émotionnelles entre l'homme et son environnement. *Ce rapport a engendré un respect que l'être humain doit aux divinités à travers les représentations symboliques en quoi il trouve son dieu et son protecteur.*<sup>75</sup>

En outre, le sacré occupe une place très importante dans ce royaume ; et tout ce qui est sacré est respecté et vénéré. Malgré le fait que l'arrivée des religions importées : (christianisme et islam) à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ait opéré une rupture dans l'organisation religieuse des peuples du Bénin, la religion traditionnelle a eu, et continue d'avoir une influence capitale dans le comportement de la population d'Alada.

---

<sup>72</sup>-FOA (E.), 1895 : *Le Dahomey : Histoire-Géographie-Mœurs-Coutumes-Commerce-Industrie-Expéditions françaises (1891-1894)*; Paris, A. Hennuyer Imprimerie, P.225.

<sup>73</sup>-FOA (E.), 1895, *Le Dahomey : Histoire-Géographie-Mœurs-Coutumes-Commerce-Industrie-Expéditions françaises (1891-1894)*, Paris, A. Hennuyer Imprimerie, P.227.

<sup>74</sup>-FOA (E.), 1895 : *Le Dahomey : Histoire-Géographie-Mœurs-Coutumes-Commerce-Industrie-Expéditions françaises (1891-1894)*, Paris, A. Hennuyer Imprimerie, P.217.

<sup>75</sup>-AYENA (M.), 2009-2010 : *Arbres et Bosquets sacrés du royaume d'Allada : Essai d'analyse historique des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, P.24.

La conversion aux religions importées surtout au début du XX<sup>e</sup> siècle n'a pas totalement changé le patrimoine traditionnel du royaume. Certaines pratiques héritées des couvents de divinités ont maintenu leur force et se sont transmises à ces religions. Ces dernières s'en sont appropriées pour se développer. On constate alors un métissage dans les manières de rendre le culte.

## Sources et références bibliographiques

### 1-Les sources orales: liste des informateurs

N° d'ordre	Nom et prénoms	Age approximatif	Profession ou statut	Dates et lieu d'enquête	Substance de information recueillie
01	AHANTO Nicolas	57ans	Cultivateur, chef du village d'Aïfa, prêtre de la divinité Sakpata	06/12/2015 à Dawé	Apport de la religion traditionnelle dans les activités socio-économiques
02	AKPLOGAN Sylvain	49 ans	Boutiquier	22/12/2015 à Adanhounsa	Utilité de <i>Akwèloko</i> dans le royaume
03	AKPLOGAN Stella	22 ans	Etudiante	22/12/2015 à Adanhounsa	Nombre des divinités familiales présentes à Allada
04	Dah Agassounon	Né vers 1943	Maître maçon	27/12/2015 à Adanhounsa	Les conditions à l'initiation du <i>Hounvè</i> ; récit de la fondation de la dynastie Agassounon
05	Dah Alatonon	60 ans	Maître maçon	15/01/2015 à Togo-Togoudo	Intervention des divinités dans les cérémonies annuelles en l'honneur d'Ajahouto

06	DahGoganGbesso	47 ans	Prêtre de divinité	15/01/2016 à Adanhounsa	Lieu du port des sandales par le nouveau souverain
07	Dah Houanloko Kanfon	62 ans	Dignitaire à la cour d'Allada	15/01/2016 à Allada Togoudo	Transformation de la flèche d'Ajahouto en un arbre divinisé
08	Dah Mijonon	Né vers 1942	Maître maçon	15/01/2016 à Adanhounsa	Récit de fondation du royaume
09	Dah Yènounon	40 ans	Secrétaire à la basilique de Ouidah	09/01/2016 à Togo	Intervention de Yènounon dans l'inhumation et intronisation des rois
10	DEHOUTO Adjamayizo	37 ans	Gardien de centre de santé	05/02/2016 à Togo	Signification de <i>Aizan</i>
11	DJIGLA Julien	Né en 1966	Cultivateur et secrétaire des affaires judiciaires à la cour royale	14/01/2016 à Togo	Le vêtement et le comportement de <i>Hounvè</i> ; place des Assen dans le royaume
12	HOUNGBADJI Rémi	Né en 1955 à Ayou quartier Lamadji	Cultivateur	07/01/2016 à Togo	La sécurité assurée par <i>Hèkpazoun</i>
13	HOUNTONDJI Amadé Montchédji	Né le 17/09/1990 à Ajan	Gardien de ferme à Sékou-Adimanlè	29/01/2016 à Sékou	Conquête religieuse des localités par Ajahouto
14	HOUNTONDJI Frédéric	44 ans	Secrétaire à la cour royale d'Allada	21/12/2015 à Togo	Condition d'accès au trône

15	HOUNWANOU Gabriel	Né en 1960 à Zinvié	Prêtre de la divinité ZanvèAkouta	06/12/2015 à Dessa	Importance des divinités familiales dans la prospérité familiale
16	SOHOUENOU Finangnon	47 ans	Cultivateur et adepte de la divinité Dan	18/01/2016 à Sékou- Hêtin	Origine et contribution des divinités à l'évolution de Sékou
17	YENOUNON Théodore	Né le 20/04/1967 à Togoudo quartier Houégoudo	Cultivateur, agent de la CENA et éleveur de volaille à Togoudo	22/12/2015, 29/12/2015, 06/ 02/2016 à Togo	Implantation de la divinité <i>Bognon</i> dans le panthéon du royaume; interdits liés à la forêt sacrée du roi

## 2-Références bibliographiques

### 2-1 Ouvrages et brochures

ADANDE (A.B.A.), 1984: *Togoudo-Awoutè, capitale de l'ancien royaume d'Allada : Etude d'une cité préhistorique d'après les sources orales, écrites et les données de l'archéologie*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 415 P.

ALLADAYE (C.J.), 2002: *Christianisation, interférences religieuses et implications politiques dans une société africaine : cas du Dahomey/Bénin (1860-1990)*, thèse de doctorat d'Etat d'histoire, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Lomé/Togo, 987 P.

ALLADAYE (C.J.), 2003: *Le catholicisme au pays de vodun*, Cotonou, les Editions du Flamboyant, 459P.

AIZAN (C.): 1996: *Contribution à l'histoire d'Abomey-Calavi des origines à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise, UNB-FLASH, 91 P.

AKOGNI (P.), 2014: *Pratiques sociales, rituels et événements festins au Bénin : de la patrimonialisation au développement du territoire*, thèse de doctorat, Université de Nantes, 418 P.

AYENA (M.), 2009-2010: *Arbres et Bosquets sacrés du royaume d'Allada : Essai d'analyse historique des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en histoire, UAC, 104 P.

CORNEVIN (R.), 1981: *La République Populaire du Bénin des origines dahoméennes à nos jours*, Paris, Edit. G.P. Maisonneuve et Larose, 584 P.

E.R.A.B., 2015: *Rapport général du chantier-école: Allada 2015*, Abomey-calavi, UAC, 30P.

EVENAMI (A.) ,1976-1977: *Les Fon dans le district rural d'Abomey-Calavi : Migration et colonisation*, mémoire de maîtrise en Histoire, UNB, 181 P.

FALCON (P.), 1965: *Religion du Vodoun et Superstition au Dahomey-Sud*, thèse de doctorat à l'Université Catholique de Toulouse, 420 P.

FOA (E.), 1895: *Le Dahomey : Histoire-Géographie-Mœurs-Coutumes-Commerce-Industrie-Expéditions françaises (1891-1894)*, Paris, A. Hennuyer Imprimerie, 459 P.

GBETCHEDJI (W.T.), 2005: *Plan de Développement de la Commune d'Allada (2005-2009)*, cabinet TREMPIN, BP 143 Lokossa, 103 P.

GUIDIBI (M.E.), 2006: *Monographie de la commune d'Allada*, Afrique conseil, 37 P.

HAZOUME (P.), 1978: *Dogucimi*, Paris G.P., Maisonneuve et Larose, 514 P.

IDOHOU (J.H.), 1989-1990: *L'esclavage dans la société Aïzo du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de maîtrise en Histoire, Abomey-Calavi, 99 P.

LABAT (J-B.), 1725-1774: *Voyage du chevalier Des Marchais en Guinée, Isles voisines et à Cayenne*, Microédition de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Tome II, 383 P.

LABOURET (H.) et RIVET (P.), 1922: *Le royaume d'Allada et son évangélisation au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Institut d'Ethnologie, 97P.

MICHOZOUNNOU (R.), 1992: *Le peuplement du Plateau d'Abomey des origines à 1989*, thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université Paris I, 453P.

PLIYA (J.), 1971: *L'arbre fétiche*, Recueil de Nouvelles, édition Clé Yaoundé (Cameroun), 95 P.

PLIYA (J.), 1993: *L'histoire de mon pays le Bénin*, 3<sup>ème</sup> revue complétée jusqu'en 1992, distribué par la Librairie Notre-Dame, Cotonou, 142P.

QUENUM (M.), 1936: *Au pays des Fon : Us et coutumes*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, 195P.

SNELGRAVE (G.), 1735: *Nouvelle relation de quelques endroits de Guinée et du commerce d'esclaves qu'on y fait*, Amsterdam, 348P.

VIDO (A.A.) et VIDO (C.M.), 2014: *Le Sud du Bénin vu par les Européens entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle : 188 citations pour une contribution à l'étude de l'histoire du Bénin*, Sarrebruck, Editions Universitaires Européennes 105P.

VIDO (A.A.) et VIDO (C.M.), 2015: *Histoire des femmes du Sud-Bénin du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Edilivre, Imprimé en France 201 P.

## 2-2 Articles

ALLADAYE (C.J.), 2008: « Dieu dans le discours politique au Bénin du renouveau démocratique », in *Cahiers du CERLESHS*, UFRISH-UFR/LAC, 56 P.

ALLADAYE (C.J.) et AKOHA (A.B.), 1987: *La longue marche des Aja Sadonou, T.I.: Allada les trésors cachés d'un musée oublié*, Edition spéciale de Langage et Pédagogie, Revue du CEBELAE/Université Nationale du Bénin, 52 P.

IROKO (F.A.), 1995: « Aspects de la gestion religieuse traditionnelle de l'espace humanisé en République du Bénin », in *Annales de la FLASH*, N°5, octobre 1994, Editions du Flamboyant, E

JUHE-BEAULATON (D.), 1994: « Environnement et exploration géographique de l'ex-Dahomey (Bénin) à la veille de la conquête coloniale », in BRUNEAU et DORY (Eds.), *Géographie des colonisations, XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, L'Harmattan, PP. 279-314

JUHE-BEAULATON (D.), 2002 : « L'alimentation des hommes, des vodoun et des ancêtres » in CHASTANET (M.) et alii (Eds), *Cuisine et société en Afrique, histoire, saveurs, savoir-faire*, Paris, Karthala, PP.53-66

JUHE-BEAULATON (D.): 2005: « Les sites religieux vaudou : Des patrimoines en perpétuelle évolution » in COMIER-SALEM (M.-C.) et alii (Eds.), *Patrimonialiser la nature*

*tropicale. Dynamiques locales, enjeux internationaux*, Paris, IRD, collection « Colloques et séminaires », PP. 415-438

JUHE-BEULATON (D.) et ROUSSEL (B.), 1999: « Arbres et bois sacrés de l'ancienne côte des Esclaves : Des repères historiques » in CHRETIEN (J-P.) et TRIAUD (J-L.) Edit, *Histoire d'Afrique : Les enjeux de mémoire*, Paris, Karthala, PP.101-118

## Tableau des cartes et photographies

N° d'ordre	Noms	Pages
01	Situation géographique d'Allada	06
02	Temple abritant la canne d'Ajahouto	13
03	Temple de la divinité <i>Bognon</i>	18
04	Panthère mythique du royaume d'Alada	19
05	Arbre dit <i>Adanhoun</i>	20
06	Arbre dit Houanloko	21
07	La forêt <i>Aizanzoun</i>	22
08	La forêt <i>Amanzoun</i>	23
09	Forêt consacrée à Tèdo	24
10	Source <i>Awoutè</i> à Togoudo	25
11	Le <i>Gou</i> d'Ajahouto à Togoudo	26
12	Palais d'intronisation à Alomè	33
13	Palais d'Ajahouto à Togo	34
14	Nouveau palais des rois d'Alada à Togo	34

## Table des matières

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
Introduction .....	01
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DE L'ESPACE D'ETUDE.....	04
I-1 Situation géographique .....	05
I-2 Facteurs physiques et humains.....	07
I-3 Brève historique du royaume.....	08
DEUXIEME PARTIE : LE PANTHEON DU ROYAUME.....	10
II-1 Les divinités publiques.....	11
II-2 Les divinités familiales.....	15
II-3 Les divinités subsidiaires.....	18
TROISIEME PARTIE : IMPORTANCE DU SACRE DANS LA VIE SOCIO- ECONOMIQUE ET POLITIQUE.....	27
III-1 Le développement social et la prospérité économique.....	28
III-2 L'intronisation du roi.....	31
III-3 La défense du royaume.....	35
Conclusion .....	37
Sources et références bibliographiques.....	39
Tableau des cartes et photographies.....	45